

FGH 4930

**Innes
Collection**

u audricou
2 Personnet Lun commissaire
del guerdet et l'autre ^{caluillé} un chun
de famille aiam lu avec un de
leuol amil qui auoit bouy mil
liuuet de rente La parolle delai mée
du tréuisan, l'arréthreut lue le
traiht du long uer qui y off cih
et laiant ché ché inutilement
let 2 pre amilol firent accroire au
3^e qu'il scauoient l'ueil et foit en
manuserit en par thomin mail
que pou en auoir une copie il
falloit donner 100 pistollit a quon
le 3^e contredit pou uer qu'a puet la
le chéne qu'il en feoit il en fe contred
ut compo s'ou pou uer la echwaite
qu'il deuoit en uer il e araché pou
le faire ^{par othre} plus ancien

25

145

© The Warburg Institute. This material is licensed under a Creative Commons Attribution Non Commercial 3.0 Unported License

P. 35. La tourbe
27 alphi diut. calid
28 arnaud de uillon d'upie
79 code de uerit c'est la tourbe



Ex libris
Michael Innes

WARBURG



18 0288819 0

Je suis à Monsieur
de Matharel

par Bernard, comte
de La Marche
Brévisane

Cuillet, n° 1042

11-3-13

LE
TEXTE
D'ALCHYMIE,
ET LE
SONGE-VERD.



À PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue
S. Jacques, devant la Fontaine S. Severin,
au Saint Esprit.

M. DC. XCV.

Avec Privilege du Roy.

F
G
H
4930

I I
T E X T E
D'ALCHYMIE
E T L E

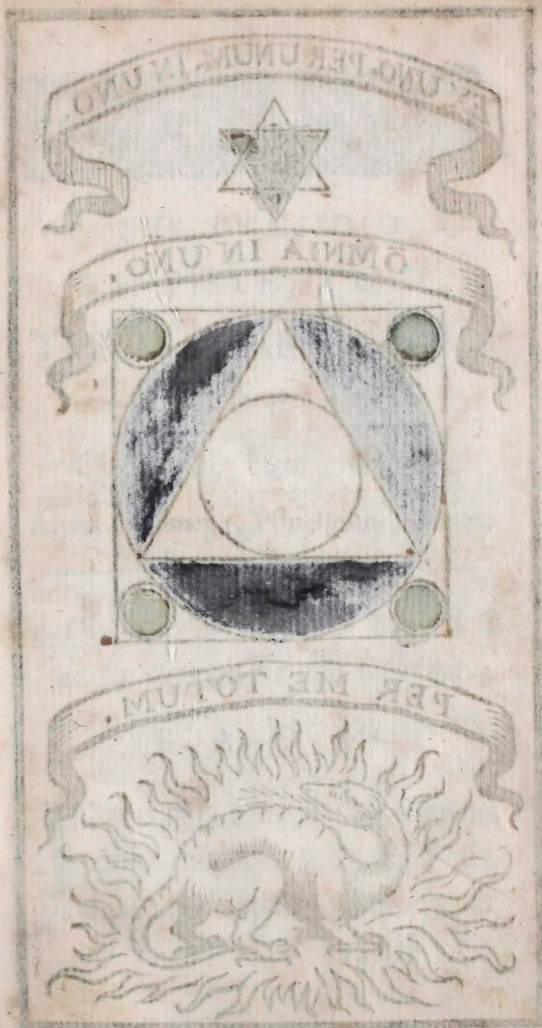
NOSTRE Pierre est vegetale ;
parce qu'elle est le doux esprit
croissant du germe de la vigne , joint
l'œuvre premiere au corps fixe blan-
choyant , ainsi qu'il est dit au **SONGE-
VERD** ; auquel après le Texte d'Al-
chymie , bien notablement est baillée
la pratique de cette Pierre vegetale , à
ceux qui sagement sçavent entendre la
verité.

TREVISANA dans sa

Parole délaissée.

M. DC. XCV.

Avec Privilege du Roy





SUB PRÆSIDIO
EHEHIE, IOD,
TETRAGRAMMATON
ELOHIM.

Qui est, fuit, & erit.
Alpha & Omega, Principium & Finis.

AUX AMATEURS
de la véritable Philosophie.

F. A. D. M.

J'AUROIS tort (mon
cher Lecteur) après l'em-
pressement que vous avez
A iij

témoigné pour le *Songe-verd*, si m'étant tombé entre les mains, je ne vous en faisois participant. Je ne suis point de ces sortes de gens qui cachent la Lumiere sous le boisseau, & qui craignant par envie qu'on ne vienne à découvrir cet incomparable trésor, se plaisent à parler seuls dans leurs Cabinets avec les Livres des veritables Philosophes, qu'ils tiennent plus secrets, que s'ils possédoient le trésor même. Ils ne voudroient cependant point se donner la peine de faire seulement un pas pour l'acquiescer, comme si d'un coup

d'œil on devoit penetrer dans les mysteres de la Philosophie, qui n'est autre chose qu'un don de Dieu, qui la declare à qui bon lui semble: *Spiritus ubi vult, spirat.*

Quoi que ce ne soit point sans difficulté que j'ai découvert ce Manuscrit, je ne plaindrai pas néanmoins ma peine, si j'apprens que vous le receviez d'aussi bon cœur que je vous le presente. Je m'estimerai même heureux d'avoir trouvé l'occasion de faire plaisir à beaucoup de Personnes curieuses, & d'un merite distingué; & de n'être seulement pas né pour

A iiii

moi & pour mes parens ,
mais encore pour le Public ,
& pour ma Patrie , au servi-
ce de laquelle je suis entiere-
ment dévoué.

Comme la Medecine fait
mon partage , quoi que je
ne sois que le moindre de
ses disciples , *Medicusque sim
modicus* ; je ne crois pas per-
dre tout-à-fait mon tems ,
lorsque je m'applique à lire
les Livres de la Philosophie
Hermetique. Par les mêmes
principes on a trouvé des
remedes qui nous feroient
inconnus , si l'on n'avoit pas
exactement fait l'Anatomie
des Mixtes. J'ai déjà eu le

bonheur de réussir à quel-
ques-uns. Que le tout soit
pour la gloire de Dieu , & le
soulagement des Malades.

Il est inutile , ce me sem-
ble , de chercher l'origine
du *Songe-verd* ; il suffit de
trouver dans lui la pratique
de la Pierre Vegetale , com-
me le cite *Trevisan* dans son *p. 105*
Livre de la Parole délaissée.
Il n'est pas non plus neces-
saire de faire son éloge : di-
sons seulement que *Trevisan*
en parle dans le plus bel en-
droit de son Traité , pour
éclaircir ce qu'il veut expli-
quer.

Ce Philosophe est un as-

sez bon garant, pour qu'on le croye sur sa parole, du commun consentement des Personnes sçavantes qui s'appliquent à la secrete Philosophie: Jusques-là même qu'on prétend qu'il soit l'Auteur de ce Manuscrit, & que l'original en a été fait en Alleman. D'autres veulent qu'il a été imprimé en Italien. Quoi qu'il en soit, je ne l'ai jamais pû trouver qu'en nôtre Langue. Il est joint au *Texte d'Alchymie*, parce qu'il en fait la quatriéme partie. Ils sont tous deux si clairs à qui sçait bien les entendre, qu'il n'est point necessaire d'explication.

Cependant comme le but principal de l'Auteur dans son Songe, n'est que de parler par Enigmes, particulièrement de la premiere opération; j'ose me promettre que le Lecteur ne sera peut-être pas fâché, si comme en passant je dis aussi mon sentiment sur ce que j'ai conçu de la premiere partie de l'Oeuvre, suivant les lumieres ^{dont} qu'il a plû à Dieu me faire la grace de m'éclairer. J'espere aussi que si j'ai erré en quelque endroit, on aura la bonté de m'en avertir, afin que je puisse m'en corriger: & que s'il me manque quelque cho-

se, un veritable Sçavant aura pour moi les mêmes sentimens, que j'ai eu pour ceux que ce Traité pourra conduire dans le veritable chemin.

Je dis donc que de tout le fruit que j'ai pû recueillir de la lecture des veritables Philosophes, tant manuscrits, qu'imprimez, comme de *Moyse* dans la Genese, des quatre Evangelistes, d'*Esdras*, d'*Hermès*, *Zadiuh*, *Albugazal*, *Calid*, *Aben-uactria*, *Rabbi-Simeon*, *Aros*, *Morfrac*, *Galandinus*, *Morien*, *Senior*, *Bengerzid*, *Achomerben*, *Altiphat*, *R. Lulle*, *Al-*

phidius, *Cosmopolite*, *Arnaud de Villeneuve*, *Majerus*, *Flud de Fluctibus*, du grand & du petit *Albert*, du grand & du petit *Paysan*, de *Basile Valentin*, du *Manuel* & de *l'Aurore de Paracelse*, & d'une infinité d'autres; car ils sont en grand nombre.

C'est que j'ai appris que le Dieu tout-puissant IEHOVAH, premier principe de toutes choses, ayant résolu de créer le Monde, *ab initio*, de toute éternité, pour son propre amour & union de sa volonté, tira de l'infini trésor de son Essence & de son divin Exemplaire un Chaos, pre-

14 PREFACE.

miere origine de toutes créations : une Terre , comme dit l'Ecriture, *Inanis & vacua*, qui n'étoit point encore réduite en forme essentielle , & dans laquelle étoient enfermées toutes les choses du Monde ; comme nous voyons que dans un noyau est contenu en toute sa substance & sa forme , un gros & grand arbre avec sa racine, son corps, ses rameaux, ses feuilles & ses fruits : dans laquelle Terre , dis-je , étoient cachées pour l'avenir toutes choses sensibles, qui de puissance devoient venir en acte, faire vegeter, fleu-

PREFACE. 15

rir , & produire selon son tems.

Le Créateur par sa divine Providence envoya sur les Eaux reposer un Esprit simple & invisible , RUACH ELOHIM, pour échauffer & rendre toutes choses fécondes : *Spiritus Domini ferebatur super aquas*. Il commença à les vivifier , les faire mouvoir ; & enfin il leur donna la perfection. Aussi-tôt parût la Lumière , qui de tous les Estres créez , est le plus pur : & à parler en Philosophie, elle est cet Esprit vivifié & vivifiant , qui servit de canal au Seigneur , pour ti-

16. PREFACE.

rer de la Terre toutes les productions , qu'en obéissant elle enfanta par le moyen des ardeurs dont il l'avoit échauffée. Ce fut alors que cette Lumiere jointe à celle du Soleil , jetta ses influences du Monde surceleste au celeste , & du celeste au firmamental : Ensuite le Soleil continua toujours à porter ses rayons de tous côtez ; & ainsi faisant son tour ordinaire , & roulant en sa sphère par son activité penetrative, il s'insinua dans les parties les plus cachées & secretes du Monde ; & penetrant jusqu'au centre de la Terre ,
attiré

PREFACE. 17

attiré par l'aimant de chaque Mixte, il s'y corporifia ; & la Terre retenant cette chaleur qui avoit passé à travers toute son épaisseur , la coagula dans son centre en forme d'un feu aqueux , & d'une eau ardente ; c'est-à-dire , d'un sel fusible , qui voulant retourner , selon la Nature , vers son centre , fut retenu dans les matrices en montant : Et parce que ces matrices avoient une vertu particuliere en leur espece , dans l'une il se détermina à une chose , & dans l'autre à une autre , engendrant toujours leur semblable : Ainsi de ma-

B

trice en matrice, s'arrêtant dans une qui fût propre à devenir pierre, il devint pierre : S'il demeura dans une qui dût dans la suite être faite or, il fut fait or : & ainsi des autres continuellement du centre de la Terre vers la circonference, jusqu'à la fin des siècles.

Que si cette Essence spirituelle est encore plus subtile, elle passe jusqu'à la superficie de la Terre, & fait pousser les semences selon leur genre. Au contraire, restant dans le centre de la Terre, elle y trouve une nature grasse, à laquelle elle

s'unit pour former le corps de la Nature minerale, qu'elle s'y approprie : c'est ce corps qui paroît comme une certaine humeur vaporeuse & balsamique, en laquelle gît secrètement la vie & la conservation des individus. En un mot, c'est une substance produite de la Nature, & qui s'engendre dans les vènes minerales, dans lesquelles il faut prendre la peine de la chercher, *Visita interiora Terra.*

Ayant donc connu cette véritable matiere, *Verumque centrum in trigono centri* ; j'ai compris qu'il falloit qu'elle

fût purifiée d'elle-même :
 Que de cette seule matiere ,
 par le moyen de Vulcain , je
 devois decouvrir le double
 Mercure de *Trevisan*, tirer
 le Soufre du Soufre , & le
 Mercure du Mercure. Pa-
 reillement, qu'ayant tiré ces
 deux principes , le fixe & le
 volatil , l'eau & le feu du
 centre du Soleil, il falloit ré-
 duire le triangle dans le cer-
 cle , qui sans chercher plus
 loin , fait sa quadrature ,
 comme il est marqué dans la
 Figure qui est au commen-
 cement, pag. 4. *Unitas est*
perfectio originis ; Une ma-
 tiere, un fourneau, une di-

gestion. Tout provient d'un
 Tout retourne à un : *Ad*
unitatem fit regressus , quando
ad denarium factus fuit pro-
gressus. Telle est la sphere
 du Ciel Saturnien, qui con-
 tient dans son cercle le veri-
 table signe de l'unité dans
 la Deité, & de la Deité dans
 la Trinité, le Pere, le Fils,
 & le Saint Esprit. C'est a-
 lors que le divin ternaire,
 joint au quaternaire, donne
 la perfection au nombre sep-
 tenaire. En un mot, par une
 harmonie mystérieuse, il faut
 proportionner le point au
 parallele, au triangle, & au
 quarré.

B iij

C'est-à-dire , qu'en séparant le pur de l'impur , on doit avoir une idée claire & parfaite de l'amour passionné entre le mâle & la femelle, qui s'embrasseront si étroitement , qu'ils ne pourront plus dans la suite être séparés ; & que selon le juste poids de la Nature, on fasse le mariage pour la nouvelle generation, qu'on les mette en prison à l'heure de leur naissance ; & qu'en ajustant les corps proprement à la capacité du lit où on les veut faire coucher , l'on puisse les entretenir dans une chaleur digestive , conforme à celle

qui résidera dans le lit.

Après avoir scellé la maison avec le Sceau d'*Hermès*, on doit attendre le terme des neuf circulations, qui étant achevées , & l'esprit & le corps ayant triomphé chacun à leur tour , ne faisant plus qu'un, nous fassent parvenir au Mercure des Philosophes, qui finit la première opération , & donne entrée à la seconde : après cependant que Saturne aura fait paroître cette glorieuse Lumière, où le corps, l'ame & l'esprit ressusciteront pleins de gloire de la première résurrection, qui est celle dont

les Philosophes ont si peu parlé dans leurs Livres, s'étant attachez seulement à la deuxième opération, de laquelle aussi je me reserve à m'expliquer dans une autre occasion.

C'est-là la véritable Philosophie que je professe : sans elle je n'aurois jamais appris à lire dans le grand Livre de la Nature ; je n'aurois jamais sçû comment les sept Planettes influent sur les corps inferieurs, & comment les sept Métaux reciproquement attirent les rayons de la Lumiere : Sans elle je n'aurois point sçû méditer
sur

sur l'état & le mouvement des Astres, le concert des Elemens avec les choses élémentées. En un mot, c'est elle qui fait comprendre la naissance, la vie & la mort ; qui fait trouver dans le cours de cette circulation les défauts & les perfections des choses ; qui donne à connoître la création du Monde, la cause des tenebres de l'Egypte, la lumiere de Sinai, & la gloire avec laquelle les corps doivent être revêtus, lesquels ressusciteront au jour du Jugement universel.

Mais comme ce n'est que par la Croix que doivent être

C

tre éprouvez les véritables Fidèles, c'est à vous, Freres de la vraie Rose-Croix, qui possédez tous les trésors du Monde, c'est à vous à qui j'ai recours. Je me soumets entièrement à vos pieux & sages conseils; je sçai qu'ils ne sçauroient être que bons, parce que je sçai combien vous êtes doüez de vertus pardessus le reste des hommes. Comme vous êtes les dispensateurs de la Science, & que par conséquent je vous dois ce que je sçai; si je puis cependant dire sçavoir quelque chose, je veux (selon l'institution que Dieu

a établi dans la Nature) que les choses retournent d'où elles sont venuës. *Ad locum, dit l'Ecclesiaste, unde exeunt flumina re-vertuntur, ut iterum fluant.* Tout est à vous, tout vient de vous, tout retournera donc à vous. Recevez (Messieurs) cét Acte de soumission que je vous fais aujourd'hui: s'il peut parvenir jusqu'à Vous, je ne doute point que vous ne le regardiez d'un bon œil, *licet ab hominum viliori*; & que par reconnoissance de mon côté, je ne vous aille témoigner, en quelque lieu du Monde que vous soyez, la venera-

tion que j'ai pour vos illustres
Personnes.

*Dabam Parisiis in Muscolo
meo, anno 1694. idibus
Septembris, dieque Exal-
tationi Sanctæ Crucis.*



LE TEXTE
D'ALCHYMIE,
ET LE
SONGE-VERD.

PREMIERE PARTIE.

*De la matiere de la Pierre des Phi-
losophes : De la nature de cette
Pierre, & de son essence.*

AU commencement Dieu “
créa le Ciel & la Terre. “
La Terre ne produi- “
soit encore rien, & n'étoit “

C iij

„ point habitée , parce qu'elle
 „ étoit environnée de tenebres
 „ qui couvroient les abîmes ; &
 „ l'Esprit de Dieu étoit porté sur
 „ les Eaux ; Dieu dit , *Qu'il y*
 „ *ait lumiere.*

Quiconque entendra bien ces paroles de la Genese , verra que dès la création du Monde , il y a une matiere , laquelle on ne peut connoître qu'en se faisant une lumiere , pour dissiper les tenebres qui la cachent à nos yeux.

L'homme ne pouvant pas se faire une matiere telle qu'il lui plaît , parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire quelque chose de rien , peut bien se faire une lumiere qui lui éclairera l'entendement , pour découvrir la matiere qui lui est absolument necessaire pour l'accomplissement de ses desirs : Mais ce n'est que par la Science qu'il peut acquerir

cette lumiere , & ce ne sera pas sans labeur qu'il possedera cette Science.

Or comme l'on ne doit rien faire sans avoir un but & un dessein , aussi doit-on chercher tous les moyens pour arriver à ce but , & parvenir à ses desirs. Cela étant constant , le Philosophe qui dresse son intention à la Pierre Philosophale , doit chercher les moyens d'y réussir. Quels sont les moyens , sinon de connoître d'abord la matiere pour la regir , ensuite la gouverner & la conduire à sa fin ? *Aristote* nous apprend , qu'il faut que l'homme sçavant sçache non-seulement les choses qui viennent des principes , mais qu'il ait encore une connoissance des principes.

Il faut donc que ceux qui connoissent que la Medecine universelle est possible , en connois-

sont aussi les principes : donc il faut que le Philosophe connoisse la matiere de la Pierre Philosophale, avant que de commencer à l'entreprendre. Mais cette véritable matiere est un trésor si caché, que tous les Philosophes qui l'ont eue en leur possession, en ont fait un grand mystere ; & s'ils en ont écrit, ce n'a été qu'en termes tellement obscurs, qu'il est presque impossible de les entendre. Pour moi qui écris sans envie, je veux (mon Enfant) te la faire connoître, & te la rendre sensible tout-à-fait, pourveu que tu sois tant soit peu Philosophe, & que ton intention soit directe.

Accourre, Enfant de la Science, viens puiser en moi les trésors de la sagesse que contient la véritable matiere de la Pierre des Sages. Apprens, 1^o. qu'il ne te

faut pas chercher nôtre matiere dans cet esprit universel qui est compris dans tout ce qui a été créé ; il est impossible aux mortels d'atteindre à un point si élevé : & plusieurs errent grossièrement qui s'imaginent que l'on peut recueillir quelque portion de cet esprit universel, lequel contenant toutes choses, n'est déterminé à aucune chose particulièrement.

J'ai vû des personnes qui paroissent avoir bon sens, donner cependant dans ces imaginations. Ils exposoient à l'air dans un tems fort serain un Vaisseau de verre fait en forme de cône triangulaire ; & au fond de ce Vaisseau étoit une matiere sèche, aride & alterée : de sorte qu'après une espace de cinq ou six heures, ils trouvoient dans leur Vaisseau quelques gouttes d'eau

que cette matiere avoit attirée à elle. Ils faisoient évaporer cette eau au Soleil, & il leur restoit une terre rouge ou rousse, qu'ils s'imaginoient être le vrai Soufre incombustible des Philosophes, ou leur Mercure mâle : mais ce n'étoit rien autre chose que les parties terrestres les plus dégagées des exhalaisons recuites & desséchées par la chaleur du Soleil, lesquelles étant soutenues dans l'air par des vapeurs qui s'opposent à leur chute, sont ensuite retombées avec lesdites vapeurs. Ce qui se justifie par l'eau avec laquelle cette poudre étoit entrée dans le Vaisseau.

Il ne faut point aller si loin pour chercher nôtre matiere, réfléchis sur ce à quoi tu la dois destiner ; c'est, dis-tu, pour faire la Pierre Philosophale. Quelle est la vertu de cette Pierre Phi-

losophale ? C'est de purger tous les métaux, en leur donnant la teinture & la fixité de l'or. Apprends donc si tu ne le sçais pas, que *Nature prend ses ébats avec Nature, & Nature contient Nature, & Nature sçait surmonter Nature.* Ces paroles doivent être empreintes dans ton entendement. Sois assuré (dit la véritable Tourbe) que l'on ne peut teindre le métal que par le métal même. Mais comme l'on ne peut pas donner ce que l'on n'a pas en sa disposition, & ce qui est détaché hors de soi ; aussi un métal de qui la teinture & la fixité sont intrinseques, & qui n'en a qu'autant qu'il lui en faut pour être parfait, ne peut pas perfectionner un autre métal ; car si cela se faisoit, le parfait déchéeroit d'autant de degrez de sa perfection, qu'il auroit augmenté celle du métal im-

parfait : ce qui ne se peut, puis-
que la teinture & la fixité sont
tellement essentielles à l'or, qui
est le seul parfait métal, qu'il ne
peut en être dépouillé sans cesser
d'être or. Il n'y a donc que la
seule poudre de projection qui
puisse perfectionner les métaux,
puisque l'on reconnoît en elle
une vertu tout-à-fait sur-abon-
dante, penetrante & tingente.

Il est donc constant que de
quelque matiere que ce soit (hors
la métallique) ne se peut faire la
Medecine des Métaux ; car nulle
nature n'est amendée, sinon en
sa nature propre. Partant (mon
Enfant) si tu cherches nôtre ma-
tiere ailleurs que parmi les Mi-
neraux, n'espere pas jamais la
trouver. Propose-toi pour modé-
le la Nature cette habile ouvriere;
void comme elle fait la sépara-
tion des matieres pour chaque

genre, comme elle sçait obser-
ver les differences dans les espe-
ces. Ouvre les entrailles de la
Terre, tu y trouveras un enfant
qui n'est pas encore formé. Si tu
ne m'entens pas, prends patience;
car il n'est pas encore tems de
m'expliquer plus clairement. Vois
si tu entendras mieux tous les
Sages qui ont traité de cette ma-
tiere. L'un dit que ce n'est rien
autre chose qu'argent-vif exalté
par art sur argent-vif imparfait :
Un autre, que tout l'œuvre des
Philosophes consiste au seul ar-
gent-vif. *Hermès* t'enseigne que
de nôtre Terre sont créés tous
les autres élemens : & *Alphidius*
dit qu'il ne faut qu'une seule ma-
tiere ; mais il ajoute, que l'on
doit proprement appeller eau.
Et *Calid* t'apprend, que dans le
commencement de nôtre œuvre
nous n'avons qu'à travailler sur

deux matieres seulement. Et *Arnaud de Villeneuve* défend de faire autre chose, sinon de digérer & cuire la substance mercurielle.

Que pourras-tu donc concevoir de toutes ces expressions si différentes, qui sont pourtant très-veritables? Quand tu seras un peu plus avancé dans les Sciences, tu nous entendras facilement; car l'esprit se fortifie par le labeur, & devient penetrant par la lecture. Il faut (comme dit *Aristote*) que celui-là ait un bon esprit qui entend toutes choses de soi-même. Il n'est pas cependant impossible de trouver des esprits assez vifs & assez penetrans pour apprendre la Science par eux-mêmes; & *Galien* dit touchant les belles découvertes qu'il a faites sur la Medecine: *J'ai decouvert toutes ces choses de*

moi-même, n'ayant pour guide que ma seule lumiere naturelle; veu que si j'eusse suivi les Maîtres, je fusse tombé en mille erreurs. La force d'un si haut entendement s'acquiert par les réflexions que l'on fait sur le sens des Livres qu'on a lus.

C'est pourquoi lis & réfléchis à par toi sur ta lecture: si tu n'y conçois rien, relis encore les mêmes Livres, puis lis-en d'autres; car le dernier que tu liras pourra te donner l'intelligence de tous les autres; de même que ceux que tu auras lus les premiers, pourront te faire entendre les derniers.

Pour moi je prétens m'expliquer clairement dans la suite de ce mien Ouvrage: Je le puis, parce que j'ai fait & accompli nôtre benîte Pierre par trois fois; & si je n'eusse connu dès la pre-

miere fois nôtre matiere aussi parfaitement que je la connois à present, je n'aurois pas pû en traiter aussi parfaitement que je fais, parce que l'on ne peut être trop sage pour écrire de la sagesse; mais la sagesse donne la science.

Donc toi qui étant amateur de la sagesse, veux devenir parfaitement sage, comporte-toi avec moderation pour chercher la matiere de la Pierre des Sages. Il te faut avoir déjà quelques rayons de cette sagesse, à laquelle tu aspiras, pour connoître nôtre matiere, qui n'est point une conversion d'elemens, quoi qu'elle soit composée de quatre elemens; car les elemens ne peuvent être veritablement convertis des uns aux autres, ni se changer entre-eux parfaitement, quoi qu'*Aristote* nous enseigne que si la chaleur est surmontée par le froid de l'air,

l'air, il s'en fera de l'eau, parce que l'air est chaud & humide, & l'eau froide & humide: & ainsi la chaleur étant changée, il sera eau. Mais ce grand Philosophe n'entend pas que ce changement apparent soit une veritable transmutation dans les elemens, puisqu'il est tres-certain que ce qui paroît changer de l'air en eau, n'est aucunement air, mais une eau poussée par la chaleur solaire.

Car de croire que le froid se puisse changer en chaud, & le chaud en froid, cela est absolument impossible: de sorte que les Philosophes ont souvent traité des elemens dont les differentes matieres étoient composées, pour en faire connoître les qualitez. Et c'est dans ce sens qu'*Hippocrate* „ dit: Que lorsque les quatre „ elemens, mais sur tout l'Eau

„ & le Feu, entrent en la com-
 „ position du corps de l'homme
 „ en même poids & mesure, l'a-
 „ me est tres-sage, & pourveuë
 „ d'une excellente memoire ;
 „ mais si l'Eau surpasse le Feu,
 „ elle devient stupide & hebê-
 „ tée.

Hippocrate n'a pas prétendu en parlant ainsi, que l'on pouvoit composer un homme par le moyen d'une juste proportion entre les élemens ; mais son dessein a été de nous faire entendre que l'homme qui ne ressentant aucune de ses passions dominantes, qui sont contraires à la sagesse, devoit être d'un temperament louable, à la composition duquel les élemens, c'est-à-dire les quatre qualitez de froid, chaud, sec & humide auront également concouru.

Pour revenir donc à nôtre ma-

tiere, il est tres-certain qu'on ne la doit point chercher dans cét esprit universel. Elle y est bien comprise ; mais l'art ne peut absolument l'en tirer. Elle est de même composée de quatre élemens ; & cependant elle n'en peut être extraite.

Ne te romps donc point la tête à faire mille épreuves inutiles, comme des sublimations, mortifications, attenuations, alterations, separations, conjonctions, putrefactions, solutions, digestions, calcinations, distillations, & tant d'autres opérations inutiles. Ne suis pas donc non plus à la lettre ce passage d'*Aristote* ; les Chymistes ne pourront jamais changer la forme des métaux, s'ils ne les réduisent à leur premiere matiere : cela est tres-veritable. Mais je t'assure que tu ne dois pas tenter cette réduction

D ij

des métaux à leur premiere matiere, parce qu'elle ne se peut faire, si ce n'est par le veritable dissolvant.

Car ce dissolvant est un agent, lequel étant de nature métallique, ouvre les entrailles du métal, le penetre sans le rompre dans toutes ses parties; & trouvant nôtre premiere matiere, il la peut perfectionner, & la convertir en pur or, sans agir sur toutes les matieres impures & étrangères, les rejettant comme excréments inutiles & superflus.

Il est donc tres-évident que la matiere de la Pierre des Philosophes est de pure nature métallique; & partant il ne faut point l'aller chercher dans des sujets si éloignez, comme dans l'esprit universel, ni dans les éléments. L'on ne peut non plus extraire cette matiere d'aucun mé-

tal, attendu qu'elle est renfermée dans ce métal comme dans une prison étroite & tres-forte.

Donc il n'y a point d'autre clef, si ce n'est le grand dissolvant qui puisse l'ouvrir pour l'en tirer dehors: & qui auroit ce dissolvant, auroit tout l'œuvre, sans avoir besoin d'autre matiere. C'est ainsi que le grand *Hermès* l'entend, quand il dit que nôtre matiere est cachée dans les cabinets dorez.

Donc pour la tirer d'un métal, il faudroit détruire ce métal dans toutes ses parties les plus simples & les plus délicates: ce qui est absolument impossible; car ces parties étant déterminées à être substance, elles ne peuvent plus devenir sujet d'une nouvelle forme. Il faut donc chercher le moyen d'avoir une si parfaite connoissance de cette matiere,

D iij

qu'on la puisse trouver. C'est ce qu'avec l'aide du Seigneur, j'enfeignerai dans la seconde Partie qui suit.

Fin de la premiere Partie.



SECONDE PARTIE.

Comment l'on peut connoître la véritable matiere de la Pierre : De quelle maniere il la faut chercher, avec les moyens infailibles de la trouver toute préparée, pour être employée au grand œuvre.

IL ne seroit pas necessaire d'être Philosophe pour connoître nôtre matiere, si elle étoit réellement distincte, quoi que placée parmi toutes les matieres differentes dont se sert la Nature pour ses differens ouvrages ; car elle est si belle, si noble, si simple, si rare, & si parfaite, que d'elle-même elle se feroit distinguer par les ignorans les plus

grossiers : Mais il ne faut pas s'imaginer que la Nature nous la produise toute nuë, & dans la simplicité requise pour être employée au grand œuvre ; car il est absolument impossible de rendre cette matiere visible & palpable, si l'on ne la possède déjà par la Science. Il est donc inutile de chercher par des experiences une science, dont il faut parfaitement connoître la theorie avant que de la pouvoir mettre en pratique.

Considere bien la Nature (dit un grand Philosophe,) voi dequoi elle se sert dans la miniere pour faire les Métaux. C'est donc dans la miniere qu'il faut aller chercher la matiere métallique, puisque ce n'est que dans ce lieu où le métal se forme, que la Nature a eu le soin de la produire. Mais le moyen de la trouver si

tu

tu ne connois pas ce qui la cache, & dans quoi elle est enveloppée : car si cette riche matiere étoit si facile à trouver où elle est, de tant d'Ouvriers qui travaillent continuellement aux Mines, quelques-uns la pourroient rencontrer ; & cependant l'on ne s'aperçoit pas qu'aucun de ces gens, qui sont gens rustiques & sans sçavoir, ayent eu le bonheur de faire une si belle découverte.

Mais pour avoir cette connoissance, il ne faut point aller pénétrer la Terre jusques dans son centre, cela seroit inutile. Occupe-toi pour t'instruire, à voir de quelle maniere la Nature travaille dans tout ce qui s'offre à tes yeux : & ce n'est pas sans raison que l'on dit, *Nature fait habile*. C'est ainsi que par degrez l'on approfondit toutes choses ; ainsi l'on se rend capable d'en-

E

tendre les Philosophes.

Mais si tu prens le chemin des Livres seulement, quoi que cette voye soit tres-bonne, elle n'est pas neanmoins tout-à-fait sûre. Combien de gens ont passé leur vie entiere à lire tous les bons Philosophes, qui cependant ont perdu leur tems, & n'en ont recueilli aucun fruit. Si l'art perfectionne la Nature, il faut aussi avouer que la Nature sert de modèle à l'art. Si tu n'as pas examiné comment sont produites les Plantes, pourras-tu entendre *Marie la Prophetesse* dans ces paroles, qui sont toutefois fort intelligibles. La Nature ne se
 „ sert pour faire les Métaux, que
 „ de la chaleur & de la sécheresse,
 „ qui surmontent la froideur &
 „ l'humidité du Mercure. Ni cét
 „ autre Philosophe qui dit : Que
 „ la Nature ne se sert dans la

mine que d'une matiere qui “
 est pure substance mercurielle, “
 & que ce Mercure contient en “
 soi le Soufre vif & incombustible, “
 qui peut seul faire nôtre “
 œuvre, sans aucune autre substance. “

Tu ne pourras rien connoître dans ces veritez si constantes, lorsque tu ne concevras pas de quelle maniere la Nature se sert de la chaleur & de la sécheresse pour surmonter la froidure & l'humidité. Cependant ces opérations se font continuellement à tes yeux, & tu ne peux les remarquer dans les Vegetaux. Lorsque tu connoîtras ce qui se passe sur la Terre, tu pourras fouiller ensuite jusques dans son centre pour y chercher l'origine & la matiere des Métaux : pour lors tu pourras lire les Philosophes avec profit & utilité ; tu

E ij

apprendras en peu de tems comme la matiere la plus prochaine des Métaux est purement métallique, puisque c'est par elle seule que tous les Métaux sont formez, & qu'elle n'y peut être déterminée à aucune autre substance.

Il se pourroit que la Nature qui tend toujours à l'avancement de ce qu'elle a une fois commencé, étant détournée de son chemin par quelque cause étrangere, feroit des Métaux ou Minéraux informes : Par exemple, si une Mine étoit éventée, l'on y pourroit trouver des Métaux non encore achevez ; & parce que l'ouverture de la Mine interrompéroit l'action de la Nature, ces Métaux resteroient imparfaits, & ne s'accompliroient jamais, & toute la semence métallique convenue dans cette Mine perdroit sa force & sa vertu ; en sorte

qu'elle deviendroit ingrate & stérile.

Mais sans un obstacle formel, cette habile Ouvriere tend toujours à rendre ses productions parfaites. Aussi voyons-nous que les monstres ne sont produits, que parce que quelque obstacle interrompt le cours de la Nature dans ses opérations ; car sans quelque accident qui la détourne de sa route ordinaire, elle acheveroit toujours ses ouvrages, & n'y manqueroit jamais. Si nous prenons la Nature pour guide (dit *Ciceron*) nous ne nous égarerons jamais. Suis-la donc dans la conduite de tes ouvrages, & propose-toi de l'imiter dans tes desseins. Ne vas pas plus vite qu'elle ; ne sois pas aussi plus lent à opérer. Ne neglige rien de ce dont elle se sert, soit comme d'instrument, soit comme de matiere ; car cette

sage Artiste n'employe dans ses ouvrages que ce qui lui est absolument necessaire pour y réussir.

Si tu veux ajoûter quelque perfection à ses productions, comme cela se peut faire facilement, imite-la, & fers-toi pour parvenir à ta fin des mêmes moyens dont elle s'est servie pour faire le commencement. Examine donc avec soin dequoi est formé le métal. Je te dis en verité qu'en cela consiste tout l'œuvre des Sages : car il faut pour connoître la racine des Métaux, que tu parcoures tout le genre métallique, depuis sa fin jusqu'à son origine, & depuis son origine jusqu'à sa perfection ; & par cette speculation tu apprendras toutes les opérations que tu dois faire dans le grand œuvre ; tu sçauras le Feu & l'origine si-tôt que tu connoîtras la matiere.

Quand par ton étude & ton labeur tu seras sûr de ta matiere, tu sçauras bien-tôt la maniere de la chercher ; c'est-à-dire, tu ne travailleras pas en vain sur les Métaux & les Mineraux, où elle est tellement engagée, qu'elle n'en peut être extraite qu'avec un long travail & beaucoup de peine ; & cette matiere ne feroit pas même encore assez pure pour être employée au grand œuvre.

Cherche donc parmi les Mineraux une matiere préparée par la Nature même pour composer le métal : cette matiere est encore crüe, & n'est point congelée faute de décoction ; & ce n'est que par une décoction de la vraye matiere que se fait la séparation du monde & de l'immonde, du pur & de l'impur, du parfait & de l'imparfait. *Aristote* nous apprend encore, que toutes choses

qui sont déterminées pour être parfaites, & qui sont restées imparfaites faute de digestion, peuvent être perfectionnées par une digestion continuelle.

Cela est tres-facile à concevoir ; il vaut bien mieux cuire & digerer une matiere crüe pour lui faire avoir toute sa maturité, que d'entreprendre de la séparer d'un corps dans lequel elle est engagée pour une tres-longue cœction, qui lui a acquis toutes les qualitez necessaires pour la rendre la baze & le fondement solide d'un métal. N'aidons-nous pas toujours la Nature en amandant les Plantes avec du fumier, dans lequel elle est une vertu vegetale, qui donne de la nourriture aux arbres, avance les fruits, & leur acquiert une prompte maturité ? Nous voyons même qu'en cueillant les fruits encore tout verds,

nous les pouvons faire mûrir en les exposant au Soleil, ou en les enfermant en un lieu chaud : mais nous ne voyons pas que le Jardinier le plus habile ait encore pû jusqu'à present faire en sorte qu'un fruit trop avancé & trop mûr, ait pû reprendre sa premiere verdeur, ni diminuer rien de sa maturité ; cette opération seroit contraire à la Nature.

C'est aussi pourquoi l'on n'y réussira jamais ; car répugner à la Nature, c'est entreprendre ce qui ne se peut accomplir. Y a-t-il rien qui ressemble mieux à la guerre que les Geans entreprirent contre les Dieux, que de combattre la Nature, dit *Ciceron* ? Ainsi (mon Enfant) observe exactement cette sage Directrice en tout ce qu'elle fait ; suis-la par tout depuis le plus haut des airs, jusques dans les abîmes de la

Terre , tu apprendras des merveilles inouïes : Tu pourras avoir droit de prétendre être un des Enfans de la Sagesse , & d'être adopté pour Fils du grand *Hermès*. Tu seras appelé comme lui *Trismegiste* ; c'est-à-dire , trois fois Mage , ou trois fois Grand , parce que tu posséderas entierement la connoissance du mineral , du vegetal & de l'animal. A toi pour lors appartiendra d'écrire & de débiter ta Science ; car Dieu ne veut pas que l'on cache la lumière sous le boisseau. C'est un plus grand défaut de ne pas écrire quand on est sçavant , & de ne pas faire part de sa doctrine à ceux qui en peuvent avoir besoin , que n'est pas le défaut de ceux qui écrivent par une trop grande passion de passer pour sçavans , quoi qu'ils ne soient que des ignorans. Tu sçais quelle fut la

punition du Serviteur paresseux , pour n'avoir pas fait valoir les talens que le Seigneur lui avoit donné.

Si tu as donc une véritable connoissance , tu dois en faire part , & la débiter pour la faire profiter au centuple , & jusqu'à l'infini. Je puis sans profanation & irreverence pour les choses saintes , appliquer à mon sujet ces paroles toutes divines : *Cherchez , & vous trouverez ; Frappez , & la porte vous sera ouverte*. La connoissance de nôtre Pierre étant un don de Dieu , je ne tiens cette science que par inspiration divine , dit le grand *Hermès*. Ainsi donc (mon Enfant) toi qui es l'investigateur de la sagesse , & qui cherches la vérité dans la véritable matière pour parvenir à la Philosophie naturelle & universelle , tu dois trouver cette ma-

tiere renfermée dans un mineral, lequel tu connoîtras facilement au poids, car il a le même volume que l'or ; la verité de nature est une qu'il tient cachée en son ventre.

Ouvre-lui donc les entrailles avec une lame d'acier ; & fers-toi d'une langue douce, insinuante, flateuse, carressante, humide & ardente. Par cét artifice tu rendras manifeste ce qui est caché & occulte. Le pere de tout, le thelesme de tout est ici.

Je t'avertis encore (mon Enfant,) afin que tu ne t'égares point dans un si beau chemin, de n'outre-passer point les limites du genre métallique ; car nul autre ne s'amende point ailleurs qu'en sa propre nature. Mais aussi voulant éviter de faire une fausse démarche, tu peux encore errer en cherchant une

matiere mûre & trop avancée, laquelle tu ne pourrois dégager sans une confusion qui l'altereroit, & la rendroit mal-propre à ton usage.

La Sainte-Ecriture dit de Saül ; c'étoit un enfant d'un an quand il commença à régner ; c'étoit prendre le Sceptre de bonne heure, & régir son Peuple dans un âge bien tendre. Mais c'est aussi dans cét âge que l'ame s'accoutume aisément à l'habitude de toutes les vertus. L'on ne peut trop tôt commencer à faire le bien. Il y a un âge qui est celui de la Jeunesse, où l'on est susceptible de toutes les bonnes impressions qu'on lui donne ; c'est dans ce tems-là que l'esprit est docile, & qu'il se conforme volontiers sur les actions les plus belles qu'on lui propose, pour lui servir de modèle.

Mais passées ces jeunes & tendres années, cet esprit si docile devient turbulent, & agité de diverses passions qui veulent le dominer. C'est ce qui obligeoit le Prophete Roi à faire cette Priere : *Seigneur, ne me rappelez point au milieu de la course de mes jours.* Et le Sage ne nous instruit-il pas de cette verité, quand il dit : *J'eus en partage une bonne ame dès mon enfance, & j'ai depuis rencontré un corps souillé & mal temperé.* La vertu & les forces d'une ame raisonnable trouvent leurs perfections, quand le corps est infirme & débile. Ces paroles de Saint Paul peuvent aussi s'appliquer à la tendre Jeunesse. JESUS-CHRIST a bien dit à ses Disciples : *Si vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux.* L'on peut trouver dans

ces passages, qui sont tout spirituels, un sens qui a du rapport avec nôtre matiere ; & le Lecteur peut en tirer une double utilité.

Si tu connois cette digne & noble matiere, tu n'as qu'à la chercher pour la trouver, & tu la trouveras infailliblement dans la Terre & sur la Terre ; mais la plus fraîche & la plus nouvelle est toujours la meilleure. La Terre est sa nourrice : tu dois arracher l'enfant du sein de sa mere ; il le faut priver de sa nourriture naturelle pour lui en donner une artificielle : & comme il est impossible que cet enfant n'ait succé avec le lait quelques impuretez du temperament de la nourrice, tu auras soin de le laver, nettoyer & purger, avant que de l'accôûtumer à un autre aliment que celui dont il se nourrissoit auparavant ; & quoi que le chan-

gement de nourriture le doive purger, il te faudra encore faciliter l'effet de cette purgation interne par des préparations du dehors.

Si cet enfant ne te convient pas, & que tu le trouves d'un âge encore trop avancé pour lui faire prendre un autre aliment que celui dont il avoit accoutumé de se nourrir, ouvre le sein de ta mere avec la lame d'acier, fouille jusques dans ses entrailles, & penetre jusques dans sa matrice; c'est-là que tu trouveras nôtre matiere pure, n'ayant encore pris aucune teinture du mauvais temperament de sa nourrice. Celui qui a entrepris nôtre œuvre divin (dit *Haly*) sans connoître l'heure de sa naissance, n'en recevra que peine & affliction. Ne prens point cette sémence en son origine premiere; souviens-toi
que

que Saül avoit un an quand il commença de régner. L'instrument de l'art n'ajoute rien de nouveau à la Nature en son origine.

La Nature prend le soin de ses ouvrages elle seule, pour les former; & lorsqu'ils sont ainsi formez, l'air alors peut concourir & s'accorder avec cette fameuse Ouvriere, pour perfectionner ensemble ce qu'elle a commencé toute seule. Ainsi le Philosophe qui trouveroit nôtre digne matiere dans sa source & dans sa premiere origine, ne pourroit entreprendre de s'en servir sans gêter l'ouvrage de la Nature, loin de lui donner la perfection qu'il se propose: aussi n'est-il point de veritables Philosophes, qui voulussent l'entreprendre.

Il faut donc prendre l'enfant qui sera formé de nôtre matiere,

F

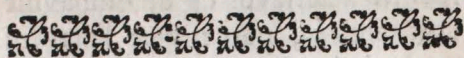
quand il sera encore dans l'âge tendre qui lui donnera cette docilité si nécessaire, pour recevoir la première teinture d'un métal très-parfait. Tu pourras facilement l'élever, en le nourrissant avec des alimens qui soient de même nature que ceux dont il a toujours été nourri. Si ces alimens étoient plus indigestes que ceux que la Nature lui fournissoit, il faut lui aider à digérer ces alimens, en augmentant sa chaleur naturelle par une chaleur étrangère ; c'est alors qu'il profitera : en sorte que tu connoîtras que tu a pris le bon chemin, & que qui que ce soit ne pourra plus te détourner. Je t'assûre que cet enfant commencera de régner plutôt que Saül ; car plus l'artifice est adroitement conduite, plus la Nature travaille d'elle-même ; & elle trouve une plus grande

facilité à achever ce qu'elle avoit commencé, parce que l'art lui applanit le chemin, & leve tous les obstacles qui pouvoient ralentir son avancement.

C'est pour cette raison que la Nature ne pouvant pas seule accomplir le grand œuvre, ne laisse pas d'y travailler conjointement avec l'art, & de passer les limites qui lui étoient prescrites, parce qu'elle ne trouve aucune difficulté qui la détermine à rester à sa fin ordinaire, dont les bornes sont levées.

Rendons grace au Dieu tout-puissant, sans le secours duquel l'on ne peut opérer ces merveilles.

Fin de la seconde Partie.



TROISIE'ME PARTIE.

*Que la Matiere déclarée en ma
seconde Partie, est l'unique sur
laquelle on doit travailler pour
faire le grand œuvre.*

MON Enfant, je ne suis pas le seul qui t'ai déclaré la vraie matiere ; tous les Philosophes ont écrit aussi-bien que moi, mais en termes plus obscurs & plus tenebreux. Ce qui fait que tu ne comprends pas leurs écrits, c'est qu'ils n'ont point voulu observer dans leurs Livres un ordre qui serviroit de moyen pour les faire entendre ; les uns ayant commencé leurs Traitez par la fin du sujet, d'autres par le milieu, d'autres par la projection,

d'autres par la multiplication : un autre traitant du milieu & de la fin de l'ouvrage, en a exprés omis le commencement. Ils ont tous affecté une confusion, dont il n'est pourtant pas impossible de tirer toutes veritez : mais avant que de la développer de ce cahos, il te faudra lire peu de Livres, pourvû qu'ils soient bons ; il faut les lire & relire sans te rebutter ; car si tu ne les entens pas la premiere fois, tu les entendras la dixième.

Je te jure foy de Philosophe, que par ce moyen tu pourras trouver ce que tu desires : quoi que cette voye te paroisse ennuyeuse, c'est pourtant la plus courte, la plus seure, & la plus aisée ; car toutes les experiences & toute la pratique, sans une veritable connoissance & sans une theorie parfaite, ne te rendront

F iij

point sçavant dans nôtre art. Toutes les sophistications possibles ne t'instruiront aucunement. Travaille suivant les intentions de la Nature ; suis le chemin qu'elle t'a tracé, & imite-la en toutes choses. Nature rend habile.

Va, paresseux, (dit le Sage) prendre la leçon d'une fourmy ; regarde son travail, & deviens sage à son exemple. Vois comme sans avoir été instruite ni enseignée d'aucun Maître, elle fait durant l'Esté sa provision pour l'Hyver.

De même va dans la miniere examiner & faire l'anatomie du métal ; considere de quelle maniere il est produit, & dequoi il se forme ; il n'y a point de semence plus propre à pousser l'arbre de la Sapience, & à germer le fruit des Philosophes. L'Artiste

doit donc être un bon Jardinier qui entend à cultiver cette plante. Car cette matiere ne se doit pas proprement nommer semence, mais bien racine, qui doit être cultivée & bien labourée pour fructifier. Ne va donc pas chercher d'autre matiere que cette racine minerale, qui est la veritable forme des Métaux.

Dans le Vegetal chaque herbe, chaque plante, & chaque fruit produit sa semence, laquelle étant mise en terre qui lui convient comme sa propre matrice, s'altere, se pourrit, & s'ouvre par une tres-douce digestion produite de la chaleur externe, laquelle par le mouvement & influence des corps celestes échauffant tous les corps, & leur causant un mouvement interne, excite en eux cette chaleur naturelle qui consomme l'aliment qui

est introduit par ce mouvement extérieur, & leur fait produire un germe qui a la vertu de pousser, de croître, & de multiplier.

Voilà la véritable cause de la croissance, maturité, & avancement des Plantes ; voilà quelle est l'ame végétante, & de quelle manière la Nature se gouverne dans ses productions ordinaires : Ainsi tu pourras connoître les spermes, les semences, les racines, & les matières de toutes choses ; lesquels spermes & semences sont produites chacune par son espèce ; & chacune à son tour étant contenue dans une matrice féconde qui lui convient, reproduit son espèce : ce qui se fait ainsi par une révolution & une reproduction perpétuelle.

C'est ainsi que le sperme masculin rencontrant en la femelle un sperme de sa nature, il se joint

joint à lui, s'incorporent & s'unissent inséparablement ensemble, quoi qu'ils ayent des qualités différentes, l'un étant chaud & humide, & l'autre froid & sec ; l'un étant l'agent, & l'autre le patient ; la matrice qui les contient étant une terre de leur nature. Or qui ne sçait pas que nature s'éjouit en nature : ainsi donc cette semence étant retenue dans un lieu où elle se plaît, elle s'augmente d'une humeur sanguine, qui lui est apportée par une chaleur douce & pénétrante pour l'entretenir ; & lui servant d'aliment, la fait grossir & croître.

Car cette humeur étant digérée par la chaleur interne de la matrice, & par celle qu'elle contient en elle-même, elle se change en une substance moyenne, qui joint à la semence toutes les

G

autres humeurs sanguines qu'elle attire, & dont elle se sert pour grossir & augmenter un embryon, qui vient tout de la substance de la mere; le sperme masculin ne servant qu'à entretenir interieurement la chaleur, qui par une coction rend cette humeur de sa nature, séparant & rejetant les humeurs heterogenes, qui restent ensuite pour servir comme de bain chaud, dans lequel la matrice conserve & trouve la chaleur dont elle a besoin pour la formation de l'animal qu'elle contient. C'est ainsi que tout animal se forme, chacun ayant en lui une semence qu'il produit de lui-même. L'instinct & la raison lui donnent les moyens de la mettre en lieu propre où elle puisse germer, pour la conservation de l'espece dont elle est produite.

Tu vois donc par ce raisonnement que ce seroit en vain qu'un Artiste entreprendroit de travailler sur la semence d'un vegetal pour faire un animal, & qu'il réussiroit encore moins de se servir du sperme d'un animal pour en former un métal. Chaque genre a sa matiere commune, qui est propre, & ne peut convenir à un autre genre. Chaque espece a sa matiere particuliere, qui lui donne une forme differente. L'on ne peut donc pas changer un genre en un autre, d'un animal l'on ne peut en faire un métal.

Mais je ne crois pas qu'il soit absolument impossible de convertir une espece en l'autre, parce qu'une semence étant alterée par quelques accidens, comme par quelque impureté contractée dans la matrice, elle pour-

G ij

roit bien dégénérer de l'espèce dont elle auroit été produite, & se changer en une autre moins parfaite ; & tout de même du moins au plus, par quelque accident qui pourroit dignifier la sémence : si cela est quelquefois arrivé, comme il est très-certain, donc la chose n'est pas impossible, mais elle est fort extraordinaire.

Les Soufleurs se plaisent à faire des alterations, des compositions & des mélanges, qu'ils appellent transmutations. Ils congelent (disent-ils) le vif-argent, soit en l'amalgamant avec des minéraux ou marcasites par coction, soit avec des métaux par fumigation, soit par le jus de quelques plantes par digestion. Mais laissons-les faire, ils n'abuseront point ceux qui ont lu nos Livres ; il n'est point de vif-

argent commun qu'ils n'ayent arrêté de cette manière, qui ne se puisse rendre aussi vif & aussi coulant qu'il étoit avant qu'ils l'eussent travaillé ; ce n'est pas là une véritable congélation, ce sont toutes sophistifications, qui amusent les sots & les ignorans.

Les véritables Enfans de la Science ne burtent tous, qu'au grand œuvre ; c'est-là la fin de leurs desirs, & l'accomplissement de leurs souhaits. Ne t'amuse donc point à ces bagatelles, mon Enfant ; c'est perdre ton tems que d'extraire le Mercure des Métaux, comme celui du Plomb, de l'Etain, &c. Celui de l'Antimoine dont j'ai vû faire grand cas, ne te réussira pas davantage ; je te le dis de bonne foy, & tu me dois croire : car avant que d'avoir acquis une parfaite connoissance de la matière minérale,

j'ai travaillé comme les autres sur toutes ces matieres, quoi que toujours contre mon intention; car j'étois associé avec des gens qui ne vouloient suivre que leur sentiment, & n'écouloient pas seulement les miens, dont mal leur en a pris. Je voyois fort bien qu'ils étoient dans l'erreur, & qu'ils ne travailloient point sur la veritable matiere; car ce n'est point assez de prendre garde de ne pas travailler sur une matiere tout-à-fait étrangere, il faut encore songer à trouver la matiere la plus prochaine.

Un Jardinier pourra bien faire, par exemple, qu'un poirier produise des pommes & des prunes; mais il ne pourra jamais faire en sorte avec toute son industrie, qu'un noyer produise des citrouilles, qu'une vigne rapporte des cerises, & qu'un figuier pro-

duise des mûres. *Aristote* nous assure que la matiere des Métaux est argent-vif, congelé & décuit par une maniere de coction. Ce n'est encore rien dire; car cet argent-vif n'est pas celui que l'on vend dans les Boutiques, quoi qu'il soit aussi commun que l'eau pour les Scavans.

C'est ce qui a fait dire à un grand Homme, que le Philosophe connoît nôtre Pierre jusques parmi le fumier, & que l'ignorant ne peut ni croire ni comprendre qu'elle soit dans l'or. La Pierre se parfait d'elle-même, & s'acheve en la seule matiere métallique. Ces paroles sont tres-veritables: aussi sont-elles tirées du *Code de verité*. D'autres Philosophes assurent qu'en tout l'ouvrage, l'on n'a besoin que du Mercure & du feu pour le commencement, le milieu & la fin. Tous

ces passages paroissent tres-clairs : cependant moi qui les entend comme celui qui les a composez, puisque par trois fois j'ai tenu en mes mains cette matiere si rare & si commune, & par trois j'en ai achevé cette benîte Pierre ; cependant ne te laisse pas séduire au sens apparent de ces belles paroles, la verité y est bien contenüe, mais d'une maniere non pas à suivre ces mots à la lettre.

Je trouve qu'*Avicenne* en a écrit plus clairement, lorsqu'il dit que nôtre matiere se collige du sien, ordure & pourriture du Soleil & de la Lune. Pese-bien ces paroles, car en icelles est contenüe non-seulement la veritable matiere, mais encore tout le regime de l'œuvre. Celui-là parle à un homme assoupi d'un profond sommeil, qui étale aux yeux du sot les trésors de la sagesse,

dit *Salomon*. Partant que celui qui n'entendra pas ni mes paroles qui sont tres-faciles à entendre & tres-veritables, ni celles de tous les Philosophes dont j'ai fait mention dans ce mien Ouvrage, comme les plus intelligibles & les plus veridiques : que celui-là, dis-je, n'espere pas trouver ailleurs ce qu'il cherche ; mais aussi qu'il ne se desespere pas, parce qu'il viendra un tems que les tenebres qui enveloppent son entendement, seront dissipées par la lecture continuelle & assiduë des veritables Philosophes.

Il est donc vrai sans mensonge aucun, fort certain & tres-veritable, que la matiere avec laquelle l'on doit entreprendre de faire la transmutation des Métaux, est de pure essence métallique, & que que de toute autre matiere l'on ne peut réussir à parfaire le grand

œuvre en icelle. Partant tu dois être persuadé que cette quintessence des Métaux ne se peut trouver que dans leur source, où est l'esprit mineral, pur, agissant sur l'humide & le sec, par une chaleur qui le pousse sans cesse, & entretient en lui un mouvement circulaire dans toutes les parties du sec & de l'humide: & c'est cette chaleur qui fait que l'eau se dessèche, en communiquant une partie de son humidité à une terre aride & altérée; c'est aussi par cette chaleur que cette terre est humectée, non-seulement au dehors, mais elle est encore intérieurement pénétrée & arrosée dans toutes les parties d'une humidité nourissante, qui l'engraisse, la rend fertile, & lui donne la vertu de produire, germer & multiplier.

C'est ainsi que se forme l'esprit

vegetable; c'est de cette manière qu'il s'entretient, qu'il vivifie, & qu'il donne l'ame. Or cet esprit agissant, subtil & rare ne se peut extraire dans sa pureté, ni dans sa simplicité; nous ne le pouvons voir ni manier, s'il n'est revêtu de forme corporelle: mais il est de ces formes si peu matérielles, que loin de résister à l'activité de cet esprit, elle excite encore son mouvement & son action, en lui servant de sujet pour être réduite à l'espèce dont elles ont été produites. Ainsi cet esprit se trouvant dans les entrailles de la Terre, environné de qualitez confuses d'humidité & de sécheresse, & étant retenu dans un espace, au delà duquel il ne peut passer, à cause que des corps métalliques qui sont pesans, durs & opaques l'environnent de toutes parts; il

est donc contraint de réfléchir sur lui-même, & dans ses revolutions & réflexions circulaires, il détache & emporte avec lui quelques parties d'une terre subtile, à laquelle il communique son mouvement en la penetrant par sa chaleur.

C'est cette terre à laquelle les Philosophes ont donné le nom de Soufre incombustible : & si tu examines bien sa nature, tu trouveras qu'il ne peut être aucunement soumis à l'action du feu, puisqu'il n'est que sécheresse & chaleur, qui sont les propres qualitez de cet élément. Mais comme ce Soufre renfermant l'esprit qui lui a donné sa qualité, augmente de telle sorte son mouvement, qu'il le rend violent & rapide, & qu'il emporte avec soi une matiere plus grossiere qu'étoit celle dont il se chargeoit

lorsqu'il n'avoit pas encore acquis tant de force, cette matiere est une humidité, laquelle est dès l'abord claire & subtile : puis il en suit une autre qui s'est souillée de quelques ordures en passant par des vènes de terre métallique ; c'est ce qui la rend épaisse & visqueuse. Or cette dernière eau, ou plutôt cette huile, qui étant composée d'une terre & d'une eau moins pures que les premières, se joignant avec elles, & ralentissant le mouvement d'esprit qui les penetre, font une matiere épaisse, lourde & pesante, qui contient en elle toutes les qualitez propres à recevoir une forme métallique, & laquelle peut être poussée & exaltée au suprême degré.

Voilà quel est le véritable Mercure des Philosophes, qu'aucun d'eux n'a jamais voulu de-

clarer ouvertement ; c'est cette matiere que la Nature nous donne toute prête à cuire & digerer, à pourrir & fermenter, pour la mettre en état de germer, pousser, croître & multiplier ; il n'est au monde que cette seule matiere. Partant (mon Enfant) tu n'en dois point chercher d'autre qu'elle.

C'est-là nôtre Mercure double, cette matiere blanche au dehors, & rouge en dedans : C'est d'elle que les Philosophes ont entendu parler, quand ils ont dit qu'il faut blanchir le rouge, & rougir le blanc, car le commencement & la fin de l'œuvre ne consiste qu'en cela. C'est dans ce Mercure qu'est renfermé le veritable Soufre des Philosophes, qui aide l'Artiste à le perfectionner, & sans lequel on perdrait son tems, sa peine, &

son travail. Nôtre Soufre n'est pas vulgaire (disent les Philosophes,) mais il est fixe & ne s'envole point ; il est de nature mercurielle, & non d'autre.

Tu vois donc bien (mon Enfant) que je t'ai tout déclaré, quand je t'ai fait connoître de quelle maniere nôtre Soufre est renfermé dans le ventre du Mercure ; & qu'on a raison de l'appeller Soufre interne, Esprit caché, qui n'est autre chose que chaleur & sécheresse ; agissant sur la froideur & l'humidité ; patient, & pure substance mercurielle, dont le Soufre est l'ame, puisque c'est lui qui vivifie & soutient le Mercure, qui ne seroit sans nôtre Soufre qu'une terre morte, infructueuse, & stérile. L'on a donc bien raison de dire que Soufre & Mercure sont la propre & veritable ma-

tiere des Métaux ; mais l'on ne dit point que le Soufre & le Mercure soient les veritables matieres des Métaux , parce qu'il est tres-certain que ce Soufre ne peut être sans Mercure , & que nôtre Mercure ne peut être sans ce Soufre , qui lui est infiniment uni & incorporé , comme l'ame l'est au corps.

Donc ces deux noms de Mercure & de Soufre ne sont qu'une même matiere , que nous connoissons sous le nom d'Argent-vif , ou Mercure. Il n'est que ce nom seul qui puisse parfaitement lui convenir , puisque tous les Philosophes en sont convenus. Il est du fait des Sages d'imposer le nom aux choses , parce qu'ils en connoissent les qualitez , les vertus , & les proprieté ; le nom étant (comme dit *Platon*) l'instrument avec lequel l'on enseigne

gne & discerne les substances des choses. Donc pour donner des noms convenables aux choses , il faut les connoître tres-parfaitement ; & nul n'a cette parfaite connoissance , s'il n'est veritablement Philosophe.

Conçois donc à present que nôtre veritable matiere est non-seulement de l'essence du Mercure , mais aussi qu'elle est proprement substance mercurielle , & qu'elle ne peut avoir d'autre nom qui lui convienne que celui de Mercure. Partant tu vois que les Philosophes ont eu raison de dire que leur Mercure n'est pas le Mercure commun ; que nul ne peut le trouver sur Terre ; qu'il est par tout & en tout ; que cependant il ne se manifeste point : Toutes les expressions differentes n'ont plus besoin d'explication ; elles ne contredisent

H

à rien de tout ce que je te viens d'apprendre. Partant rend manifeste ce qui est caché, & rend occulte ce qui est manifeste; je te dis qu'en cela seul consiste tout l'œuvre des Sages. Nôtre gomme caille nôtre lait, & nôtre lait dissout nôtre gomme, & ils croissent dans la Pierre de Paradis, laquelle Pierre est de deux natures contraires; c'est-à-dire, de feu & d'eau.

Tout ce que j'ai ci-dessus écrit, doit t'avoir ouvert l'entendement pour l'intelligence des Philosophes; car je t'ai tout-à-fait bien expliqué, & t'ai donné à entendre ce que c'est que nôtre Soufre, que les Philosophes ont aussi appelé Gomme, Huile, Soleil, Fixité, Pierre - rouge, Caillé, Safran, Pavot, Leton-rouge, Teinture, Sec, Feu, Esprit, Agent, Ame, Sang,

Airain brûlé, Homme - rouge, Terre - vive. Je t'ai aussi donné l'explication claire & nette de ce que les Philosophes nomment Eau, Lait, Couverture-blanche, Manne-blanche, Urine-blanche, Froid, Humidité qui ne mouille point, Corps, Matrice, Lune, Femme - blanche, Habit changeant, volatil, patient, Lait virginal, Plomb, Verre, Fleur blanche, Fleur de sel, Ecorce, Voile, Venin, Alun, Vitriol, Air, Vent, Arc-en-ciel, Nuée, & tant d'autres noms, qui ne sont que pour nous faire concevoir les qualitez, proprietes, & les deux natures de mâle & de femelle renfermées dans nôtre matiere, qui n'est autre chose que l'argent-vif animé; c'est cette humidité visqueuse, mêlée avec sa partie terrestre, nôtre Mercure, & le vrai fondement de toute nôtre Science.

H ij

C'est dans ce grand nombre de termes que les Sçavans ont pris plaisir d'écrire leur sentiment touchant nôtre Science. Tous ces noms doivent te convaincre de la verité de nôtre Science, puisqu'ils n'ont tous qu'un sens, & qu'ils n'ont tous pour fin que de nous exposer le Mercure hermaphrodite ; il est féminin si l'on le considère comme séparé du Soufre qu'il renferme en lui, & dont il est la matiere ; mais il est masculin lorsqu'on le considerera selon son Soufre, avec lequel il est uni si intimement, qu'il n'en peut être séparé : & l'on peut dire de leur mariage qu'ils sont tous deux en une même chair.

C'est alors qu'il a cette double force qui lui donne les vertus actives & passives, & qu'il peut se parfaire de lui-même. Dieu a préféré (dit *Salomon*) nôtre vrai

Soufre à toutes les choses qui sont sous le Ciel. Dans nôtre Mercure (dit un grand Philosophe) c'est un Soufre vif & incombustible, qui accomplit seul nôtre œuvre, sans aucune autre substance que la sienne propre. Si cette matiere est si puissante, pourquoi (me diras - tu) ne se perfectionne - t - elle pas d'elle-même avec la Nature, veu qu'elle est dans sa propre matrice, qu'elle y trouve des alimens de sa propre substance, & une chaleur propre à aider la vertu qu'elle a d'être poussée jusqu'au dernier degré de perfection, qui est la Pierre Philosophale ?

Je suis ravi (mon Enfant) que tu me fasses cette objection, pour t'instruire ; c'est une marque que tu es amateur des Sciences, que tu es curieux de pénétrer & d'aprofondir les secrets de

H iij

Nature , & que tu veux aller au de-là de la connoissance que t'a donné la lecture que tu as faite jusques à present. Mais apprens que ce n'est que par degrez , avec un long labeur , & beaucoup de patience que l'on peut parvenir au comble de la sagesse : celui-là qui lâche la bride à ses desirs, n'en est plus le maître dans la suite.

Tertullien nous apprend , que la fin d'un desir attire avec lui inseparablement le commencement d'un autre. Ainsi ils viennent en foule lorsqu'on ne leur prescrit point de bornes ; ils aveuglent l'entendement , & se rendent entièrement les maîtres de la raison : Ils deviennent déreglez ; l'on ne doit plus pour lors en esperer aucune bonne issuë. Et *David* nous apprend , qu'un desir de cette nature ne peut avoir

qu'une mauvaise fin. Je veux bien toutefois satisfaire à la question que tu m'as faite , qui ne me paroît point tout-à-fait hors de propos.

Le souverain Dominateur du Ciel & de la Terre , par la toute-puissance duquel toutes choses ont été créées , a mis dans tout ce qui est ici-bas des vertus , des qualitez & des puissances , telles qu'il a plû à la Sagesse infinie , & comme il l'a trouvé bon ; car à nous n'appartient pas de penetrer les secrets de la divine Providence , qui sont au-dessus de la portée & conception de tout entendement humain. Il a donc prescrit des bornes , des regles , & des limites à tous les Estres créés , & à la Nature même ; & il n'est pas en leur pouvoir de les outre-passer.

Ainsi a été borné le pouvoir

de la Nature dans le genre minéral ; en sorte qu'elle ne pouvoit pousser la sémence des Métaux que jusques à l'accomplissement de l'or , & non point au de-là ; le Seigneur s'étant réservé le superflu , pour recompenser les Justes qui se feront employez à cultiver les Sciences , & à achever l'Arbre de Sapience , dont les fruits sont le grand Elixir , nôtre benîte Pierre , & la Medecine universelle.

Maintenant (mon Enfant) que ta curiosité est satisfaite sur ce que tu desirois sçavoir , ne t'embarasse point l'esprit dans les Sciences qui sont hors de ta portée. Je t'ai mis dans le bon chemin ; suis-le toujours , & ne te mets pas en tête de prendre des sentiers & des voyes de traverses , croyant abreger ton travail , & arriver par là plutôt à la fin de
tes

tes desirs. Mais tu te trompes fort ; car il n'est que ce grand chemin pour parvenir au grand œuvre ; le commencement est un peu rude , raboteux , & difficile à tenir ; mais plus l'on va en avant , & plus il s'aplanit , & plus l'on fait de belles découvertes. Tant que tu suivras ce chemin , jette ta veüe à droite & à gauche , tu ne verras que des beautez & des merveilles ; & si tu regardes derriere toi , tu t'apercevras que le país où tu es , est mille fois plus agreable que celui où tu as passé. Mais si tu portes tes yeux devant toi dans un país fort éloigné de celui que tu découvres près de toi , prens garde de perdre la veüe , en t'efforçant de voir des choses auxquelles elle ne peut pas atteindre : continuë toujours d'avancer ton chemin , & avec le tems ta cu-

riosité fera satisfaite.

Mais si tu prens quelqu'autre route, croyant d'arriver par son moyen à l'endroit où tu te proposes d'aller, je t'assure que tu t'égareras, & plus tu t'avanceras dans ces sentiers, plus tu t'éloigneras du grand & veritable chemin ; en sorte que tu te trouveras tout-à-fait égaré, & tu ne pourras plus reprendre le veritable chemin que tu avois tenu d'abord.

Je crois m'être assez amplement expliqué touchant nôtre matiere. J'ai fortifié mon raisonnement sur l'autorité des meilleurs Philosophes, pour donner à connoître comme la matiere sur laquelle l'on doit travailler pour parvenir au grand œuvre, n'est autre chose que le Mercure animé : Qu'il ne peut être dans tout le monde que cette seule

& unique matiere qui puisse servir de Medecine aux Métaux, lorsqu'elle aura été mise en œuvre par un sçavant Artiste, qui suivant l'intention de Nature au régime de cette matiere, la conduira sans aucune difficulté à la perfection requise. C'est à quoi (mon cher Enfant) je desire de tout mon cœur que tu puisses parvenir. Tu sentirois dès ce monde un avant-goût de la felicité dont Dieu doit recompenser après cette vie, ceux qui auront dignement accompli sa Loy divine, en l'adorant en esprit & en verité, & en aimant leur prochain comme eux-mêmes ; toutes les vertus chrétiennes & morales étant contenuës dans ces deux articles.

Fin de la troisième Partie.



QUATRIÈME PARTIE,
O U L E

SONGE-VERD,

*Veridique & véritable, parce
qu'il contient vérité.*



ANS ce Songe tout y
paroît sublime ; le sens
apparent n'est pas in-
digne de celui qu'il
nous cache ; la vérité y brille
d'elle-même avec tant d'éclat,
que l'on n'a pas de peine à la
découvrir à travers le voile, dont
on a prétendu se servir pour nous
la déguiser.

J'étois enseveli dans un som-
meil tres-profond, lorsqu'il me
sembla voir une statue haute de
quinze pieds ou environ, repre-
sentant un Vieillard venerable,
beau, & parfaitement bien pro-
portionné dans toutes les parties
de son corps. Il avoit de grands
cheveux d'argent tous par on-
des ; ses yeux étoient des tur-
quoises fines, au milieu desquel-
les étoient enchassées des escar-
boucles, dont l'éclat étoit si bril-
lant, que je ne pouvois en sou-
tenir la lumière. Ses lèvres é-
toient d'or, ses dents de perles
orientales, & tout le reste du
corps étoit fait d'un rubis fort
brillant. Il touchoit du pied gau-
che un Globe terrestre, qui pa-
roissoit le supporter : ayant le
bras droit élevé & tendu, il sem-
bloit soutenir, avec le bout de
son doigt, un Globe celeste au-

dessus de sa tête, & de la main gauche il tenoit une clef faite d'un gros diamant brute.

Cet homme s'approchant de moi me dît : Je suis le Génie des Sages, ne crains point de me suivre. Puis me prenant par les cheveux de la main dont il tenoit une clef, il m'enleva, & me fit traverser les trois régions de l'Air, celle du Feu, & les Cieux de toutes les Planettes. Il me porta encore bien au de-là : puis m'ayant enveloppé dans un tourbillon, il disparut, & je me trouvai dans une Isle flotante sur une Mer de sang. Surpris d'être en un pais si éloigné, je me promenois sur le rivage ; & considérant cette Mer avec une grande attention, je reconnus que le sang dont elle étoit composée, étoit vif & tout chaud. Je remarquai même qu'un vent tres-doux qui

l'agitoit sans cesse, entretenoit sa chaleur, & excitoit en cette Mer un bouillonnement qui cau-
soit à toute l'Isle un mouvement presque imperceptible.

Ravi d'admiration de voir des choses si extraordinaires, je réfléchissois sur tant de merveilles quand j'aperçûs plusieurs personnes de mon côté : Je m'imaginai d'abord qu'ils vouloient peut-être me maltraiter, & je me glissai sous un tas de Jassemins pour me cacher ; mais leur odeur m'ayant endormi, ils me trouverent & me saisirent. Le plus grand de la troupe, qui me sembloit commander les autres, me demanda avec un air fier, qui m'avoit rendu si temeraire que de venir des pais-bas dans ce tres-haut Empire. Je lui racontai de quelle maniere l'on m'y avoit transporté. Aussi-tôt cet homme

changeant tout d'un coup de ton, d'air & de manieres, me dît : Sois le bien-venu, toi qui fus conduis ici par nôtre tres-haut & tres-puissant Génie. Puis il me salua, & tous les autres ensuite à la façon de leurs païs, qui est de se coucher tout plat sur le dos, puis se mettre sur le ventre, & se relever. Je leur rendis le salut, mais selon la coutume de mon païs. Il me promit de me presenter au Hagacestaur, qui est leur Empereur. Il me pria de l'excuser sur ce qu'il n'avoit point de voiture pour me porter à la Ville, dont nous étions éloigné d'une bonne lieuë. Il ne m'entretenoit par le chemin que de la puissance & des grandeurs de leur Hagacestaur, qu'il disoit posséder sept Royaumes, ayant choisi celui-ci qui étoit au milieu des six autres, pour y faire sa ré-

sidence ordinaire.

Comme il remarquoit que je faisois difficulté de marcher sur des lys, des roses, des jassemains, des œillets, des tubereuses, & sur une quantité prodigieuse de fleurs les plus belles & les plus curieuses, qui croissent même dans les chemins; il me demanda en se souïrant, si je craignois de faire du mal à ces Plantes. Je lui répondis, que je sçavois bien qu'il n'étoit point en elles d'ame sensitive; mais que comme elles étoient tres-rares dans mon païs, je repugnois de les fouler aux pieds.

Ne découvrant par toute la campagne que fleurs & fruits, je lui demandai où l'on semoit leurs bleds. Il me répondit, qu'ils ne les semoient point; mais que comme il s'en trouvoit en quantité dans les terres stériles, le

Hagacestaur en faisoit jetter la plus grande partie dans nos païs-bas pour nous faire plaisir, & que les bêtes mangeoient ce qui en restoit. Que pour eux, ils faisoient leur pain des fleurs les plus belles; qu'ils les pétrissoient avec la rosée, & les cuisoient au Soleil. Comme je voyois par tout une si prodigieuse quantité de tres-beaux fruits, j'eûs la curiosité de prendre quelques poires pour en goûter: mais il m'en voulut empêcher, en me disant qu'il n'y avoit que les bêtes qui en mangeoient. Je les trouvois cependant d'un goût admirable. Il me presenta des pêches, des melons & des figues; il ne s'est jamais vû dans la Provence, dans toute l'Italie, ni dans la Grece des fruits d'un si bon goût. Il me jura par le Hagacestaur que ces fruits venoient d'eux-mêmes,

& qu'ils n'étoient aucunement cultivez, m'assurant qu'ils ne mangeoient rien autre chose avec leur pain.

Je lui demandai comment ils pouvoient conserver ces fleurs & ces fruits pendant l'Hyver. Il me dit, qu'ils ne connoissoient point d'Hyvers; que leurs années n'avoient que trois Saisons seulement, sçavoir le Printems, l'Esté; & que de ces deux Saisons se formoit la troisième, à sçavoir l'Automne, qui renfermoit dans le corps des fruits l'esprit du Printems, & l'ame de l'Esté; que c'étoit dans cette Saison que se cueilloient le raisin & la grenade, qui étoient les meilleurs fruits du païs.

Il me parût fort étonné lorsque je luy appris que nous mangions du bœuf, du mouton, du gibier, du poisson, & d'autres

animaux : Il me dit que nous devions avoir l'entendement bien épais, puisque nous nous servions d'alimens si materiels. Il ne m'ennuyoit aucunement d'apprendre des choses si belles & si curieuses, & je les écoutois avec beaucoup d'attention : mais étant averti de considérer l'aspect de la Ville, dont nous n'étions éloignez que de deux cens pas, je n'eûs pas si-tôt levé les yeux pour la voir, que je ne vis plus rien, & je devins aveugle ; dequoi mon conducteur se prit à rire, & ses compagnons de même.

Le dépit de voir que ces Messieurs se divertissoient de mon accident, me faisoit plus de chagrin que mon malheur même. S'apercevans donc bien que leurs manieres ne me plaisoient pas, celui qui avoit toujours pris soin de m'entretenir me consola,

en me disant d'avoir un peu de patience, & que je verrois clair dans un moment : puis il alla chercher d'une herbe dont il me frotta les yeux, & je vis aussi-tôt la lumière & l'éclat de cette superbe Ville, dont toutes les maisons étoient faites de crystal transparent, que le Soleil éclairoit continuellement ; car dans cette Isle il ne fut jamais de nuit. L'on ne voulut point me permettre d'entrer dans aucune de ces maisons, mais bien d'y voir ce qui se passoit à travers les murs qui étoient transparents. J'examinai la première maison ; elles sont toutes bâties sur un même modèle. Je remarquai que leur logement ne consistoit qu'en un étage seulement, composé de trois appartemens, chaque appartement ayant plusieurs chambres & cabinets de plein pied.

Dans le premier appartement paroissoit une salle ornée d'une tanture de damas tout chamarré de galon d'or, bordé d'une crêpine de même : la couleur du fond de cette étoffe étoit changeante de rouge & de verd, rehaussé d'argent tres-fin ; le tout couvert d'une gaze blanche. Ensuite étoient quelques cabinets garnis de bijoux de couleurs différentes : puis l'on découvroit une chambre toute meublée d'un beau velours noir, chamarré de plusieurs bandes de satin tres-noir & tres-luisant ; le tout relevé d'un travail de geais, dont la noirceur brilloit & éclatoit fort.

Dans le second appartement se voyoit une chambre tendue d'une moire blanche ondée, enrichie & relevée d'une sémence de perles orientales tres-fines. Ensuite étoient plusieurs cabinets

parez de meubles de plusieurs couleurs, comme de satin bleu, de damas violet, de moire citrine, & de taffetas incarnat.

Dans le troisiéme appartement étoit une chambre parée d'une étoffe tres-éclatante, de pourpre à fond d'or, plus belle & plus riche sans comparaison que toutes les autres étoffes que je venois de voir.

Je m'enquis où étoient le Maître & la Maîtresse du logis : l'on me dit qu'ils étoient cachez dans le fond de cette chambre, & qu'ils devoient passer dans une autre plus éloignée, qui n'étoit séparée de celle-ci que par quelques cabinets de communication ; que les meubles de ces cabinets étoient de couleurs toutes différentes, les uns étans d'un tabis couleur d'isabelle, d'autres de moire citrine, & d'autres d'un

brocard d'or tres-pur & tres-fin.

Je ne pouvois voir le quatrième appartement, parce qu'il doit être hors d'œuvre : mais l'on me dit qu'il ne consistoit qu'en une chambre, dont les meubles n'étoient qu'un tissu de rayons de Soleil les plus épurez & concentrez dans cette étoffe de pourpre où je venois de regarder.

Après avoir vû toutes ces curiositez, l'on m'apprit comment se faisoient les mariages parmi les Habitans de cette Isle. Le Hagacestaur ayant une tres-parfaite connoissance des humeurs & du temperament de tous ses Sujets, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, il assemble les parens les plus proches, & met une jeune Fille pure & nette avec un bon Vieillard sain & vigoureux : puis il purge & purifie la Fille, il

lave

lave & nettoye le Vieillard, qui presente la main à la Fille, & la Fille prend la main du Vieillard : puis on les conduit dans un de ces logis, dont on scelle la porte avec les mêmes matereaux dont le logis a été fait : & il faut qu'ils restent ainsi enfermez ensemble neuf mois tous entiers, pendant lequel tems ils font tous ces beaux meubles que l'on m'a fait voir. Au bout de ce terme, ils sortent tous deux unis en un même corps ; & n'ayant plus qu'une ame, ils ne sont plus qu'un, dont la puissance est fort grande sur Terre. Le Hagacestaur s'en sert alors pour convertir tous les méchans qui sont dans ses sept Royaumes.

L'on m'avoit promis de me faire entrer dans le Palais du Hagacestaur, de m'en faire voir les appartemens, & un salon en-

K

tr'autres, où sont quatre Statuës
aussi anciennes que le Monde,
dont celle qui est placée au mi-
lieu est le puissant *Seganiffegede*,
qui m'avoit transporté dans cette
Isle. Les trois autres qui forment
un triangle à l'entour de celui-
ci, sont trois Femmes, à sçavoir
Ellugaté, *Linemalore*, & *Tripsare-
copssem*. L'on m'avoit aussi pro-
mis de me faire voir le Temple
où est la Figure de leur Divinité,
qu'ils appellent *Elefel Vassergufine*:
mais les Cocqs s'étans mis à chan-
ter, les Pasteurs conduisans leurs
troupeaux aux champs, & les
Laboureurs attelans leurs char-
ruës, firent un si grand bruit,
qu'ils me réveillèrent, & mon
Songe se dissipa entierement.

Tout ce que j'avois vû jusques
ici n'étoit rien en comparaison
de ce que l'on promettoit de me
faire voir. Cependant je n'ai pas

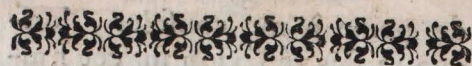
de peine à me consoler, lors-
que je fais réflexion sur cet Em-
pire celeste, où le Tout-puissant
paroît assis dans son Trône envi-
ronné de gloire, & accompagné
d'AnGES, d'Archanges, de Che-
rubins, de Seraphins, de Trônes
& de Dominations : C'est-là
que nous verrons ce que l'œil
n'a jamais vû, que nous enten-
drons ce que l'oreille n'aura ja-
mais entendu, puisque c'est dans
ce lieu que nous devons goûter
une félicité éternelle, que Dieu
lui-même a promis à tous ceux
qui tâcheront de s'en rendre di-
gnes, ayant tous été créez pour
participer à cette gloire. Faisons
donc tous nos efforts pour la
meriter. *Loüé soit Dieu.*

Fin du Songeverd.

K ij

Genie des Segins

*Amé Segins Corps
Segins Université*



T A B L E

DES CHAPITRES.

- I. Partie.** *De la Matiere de la Pierre des Philosophes : De quelle nature est cette Matiere : Et de son Essence.* pag. 29
- II. Partie.** *Comment l'on peut connoître la veritable Matiere de la Pierre : De quelle maniere il la faut chercher, avec les moyens infailibles psur la trouver.* 47
- III. Partie.** *Que la Matiere declarée en la seconde ci-dessus dite, est l'unique sur laquelle on doit travailler pour faire le grand œuvre.* 68
- IV. Partie,** *Ou le Songeverd, veridique & veritable, parce qu'il contient verité.* 100

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 2^e jour de Decembre 1672. Sgné, DALENCE' : Il est permis au Sieur CHARLES ANGOT, d'imprimer les Livres d'Hermès, de Geber, d'Artemphius, de Trevisan, de Basile, d'Arnaud de Villeneuve, & autres Traitez Chymiques, pendant le tems de neuf années; avec défenses à tous Libraires & autres d'imprimer lefdits Livres, sous les peines portées par l'original du present Extrait.

Ledit Sieur ANGOT a cedé son droit de Privilege à LAURENT D'HOURY aussi Libraire à Paris.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris.

Signé, D. THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 4^e Novembre 1694.

